

INTRODUCTION

Cet ouvrage, paru en 1956, relate les activités clandestines, politiques et diplomatiques d'Emilio Lussu au cours de la période qui s'étendit de juin 1940 à septembre 1943, sans doute la plus noire de ce siècle. Il est alors vice-président de la commission des Affaires étrangères du Sénat italien. Délibérément, nous avons choisi de faire suivre ce texte de celui de Joyce Lussu, son épouse, écrit en 1945, onze ans plus tôt. Sous le titre *Fronts et frontières*, il nous offre, pour la même période, l'incroyable aventure du couple Lussu, qui, depuis l'enfer quotidien de cette guerre, envisage un débarquement en Sardaigne et les batailles futures à livrer afin de libérer l'Italie de l'oppression fasciste. Ces deux textes couvrent donc la même période, du 13 juin 1940, entrée des Allemands dans Paris, aux semaines qui suivent la défense manquée de Rome, les événements du 8, 9 et 10 septembre 1943, début de l'occupation allemande sur le sol italien, et donc de la résistance italienne. De plus, ils nous offrent, dans une Europe en feu, le récit d'un homme et d'une femme qui, munis de faux papiers, passent les frontières, traversent les lignes de combat, et unissent leurs destins et leurs idéaux dans la lutte antifasciste.

Il faut ici évoquer brièvement la figure d'Emilio Lussu. Il est né à Armungia, petit village de la Barbagia au sud-ouest de la Sardaigne, à environ quatre-vingt-dix kilomètres au nord-ouest de Cagliari, le 4 septembre 1890 à 11 heures du matin, au cours d'un orage extraordinairement violent. Il vint au monde dans une des familles les plus aisées de son village qui comptait environ quatre cents âmes. Cependant, il est utile de préciser que la fortune de la tante paternelle du petit Emilio, alors la personne plus riche du village s'élevait, en 1890, à exactement quatre

quintaux de fèves sèches ! Les familles paysannes de la Barbagia sont alors uniformément pauvres, voire misérables, malgré un système de solidarité et d'entraide collective remontant à Eleonore d'Arborea¹. La famille Lussu bénéficie d'une vague aisance qui doit être entendue à la lumière de la générosité sarde : son grand-père paternel accueille chaque voyageur de passage avec un peu de vin de sa vigne, à boire dans une corne de bœuf suspendue à des piliers du grand portail rouge de la maison. Plus tard, Emilio, à son retour de la guerre, mesurera la contenance de la corne : un demi-litre. Sur cette terre l'hospitalité est un devoir, et Emilio Lussu, dernier d'une fratrie de trois enfants, va grandir avec bonheur au sein de la culture sarde traditionnelle dont il dira avoir connu les ultimes témoignages et dont l'empreinte sera définitive pour lui. Plus tard, en 1968, il donnera, sous le titre *Commento*, un témoignage étonnant et précieux de la culture de son village, dans le texte introductif au *Sanglier du Diable*, un texte écrit en 1938².

C'est dans ce monde que le petit Emilio va grandir, avec ses contemporains, dans un patient apprentissage du braconnage et de l'observation de la culture de sa terre, poursuivi par l'apprentissage scolaire avec un maître d'école devenu son chef de battue à la chasse aux sangliers dont Emilio deviendra très vite un expert, apprécié et renommé dans la vallée du fleuve Flumendosa. Lussu poursuit sa scolarité chez les Salésiens de Lanusei, une ville importante de la région. Il la continuera pendant un an à Rome, pour revenir ensuite au lycée Dettori de

¹ Eleonora d'Arborea (1390-1404) a promulgué *La Carta de Logu*, un code civil et rural précurseur en Europe, qui va gérer de manière progressiste l'ensemble des problèmes de la vie paysanne pendant plusieurs siècles. Il sera aboli en 1820 par la famille de Savoie.

² *Le Sanglier du diable*, traduit par Francis Pascal, La fosse aux ours, 2014.

Cagliari et y passer son baccalauréat avant des études de droit qu'il achèvera à Cagliari le 29 avril 1915 par la soutenance de sa thèse, à quelques semaines de son départ pour la Première Guerre mondiale.

Parallèlement à sa formation de juriste, leader farouche du mouvement interventionniste à l'Université de Cagliari, Lussu a suivi, avec succès, à Turin, une formation d'élève officier qui va le conduire dès le début des hostilités sur le front d'Asiago. Un jour, il sera sans doute utile de reconstituer le journal de guerre d'Emilio, en France les regards se limitent à la vision proposée par son chef-d'œuvre, *Un anno sull'altipiano*³. Pamphlet contre la guerre conduite par la famille royale et ses officiers supérieurs, guerre menée avec une sottise exemplaire et un sens du massacre rare, mais aussi inspirée par un motif juste : en finir avec l'oppression austro-hongroise dont l'Italie était victime depuis des siècles. Texte qui connut une longue histoire avec Gaetano Salvemini qui avait accueilli Lussu à son arrivée à Paris, à la suite de son évasion de Lipari⁴, en le traitant affectueusement de chien. Avec d'autres, ils fondèrent Giustizia e Libertà⁵ et eurent de

³ Ce livre a été publié en France sous le titre du film de Francesco Rosi : *Les hommes contre*, traduction d'Emmanuelle Genevoix et de Josette Montfort, Paris, Arléa, 2015.

⁴ La plus grande des îles éoliennes où, entre 1925 et 1940, Mussolini emprisonna ses opposants politiques envoyés en relégation. Emilio Lussu, Carlo Rosselli et Fausto Nitti réussirent à s'en évader (Lire : Emilio Lussu, *La Chaîne*, traduit par Francis Pascal, Lyon, La fosse aux ours, 2014).

⁵ Mouvement antifasciste, non communiste, fondé à Paris en septembre 1929 par les trois évadés de Lipari, Carlo Rosselli, Fausto Nitti et Emilio Lussu, leader du Parti sardes d'action, associés à Gaetano Salvemini, à Alberto Tarchiani, à Carlo Levi pour la France et en Italie Ernesto Rossi, Leone Ginzburg, Francesco Fancello, Ferruccio Parri, Vittorio Foa, etc. Giustizia e Libertà jouera un rôle majeur dans l'opposition au fascisme, participera ensuite à la guerre d'Espagne et deviendra,

nombreuses conversations autour de la guerre de Lussu au sein de la Brigada Sassari. Pendant des années, Salvemini réclama à Lussu un livre sur son expérience de la guerre. Cet intérêt lui faisait honneur, mais il lui était insupportable d'être considéré comme un héros. Dans une lettre à Carlo Rosselli, il écrivait à propos de l'utilisation de ce terme par un rédacteur de l'hebdomadaire *Giustizia e Libertà* à son égard :

« Magrini pouvait m'épargner ce héros. Il ne s'agit pas de modestie, mais d'esthétique. À présent, en famille, certaines choses ne se disent pas. J'attendais de Magrini une critique qui soit la formulation révolutionnaire des jeunes de Giustizia e Libertà. Mais il s'est laissé dominer par ses sentiments. Les amis ne doivent jamais écrire sur leurs amis. Sinon pour en dire du mal... »

La guerre finie, Lussu ne put retrouver aussitôt la Sardaigne. D'abord mis aux arrêts de forteresse pour s'être opposé à l'utilisation de la Brigata Sassari⁶ contre les grévistes de la Fiat à Turin, il fut ensuite placé pendant plusieurs mois en cantonnement en Vénétie pour avoir dénoncé un général qui revendait sur le marché parallèle les chevaux de l'armée royale. Pendant ce temps en Sardaigne, les bergers et les paysans survivants du grand massacre racontaient dans tous leurs villages

après s'être uni au Parti d'action, le principal acteur de la résistance italienne à partir du 8 septembre 1943.

⁶ La Brigata Sassari fut formée en 1915 par la réunion du 151^e et du 152^e régiment de l'armée italienne qui jusque-là brassait les différentes origines, mais qui par souci d'efficacité, établira une division faite uniquement de recrues sardes qui s'illustreront sur tous les fronts. Démobilisées, les recrues constitueront le noyau du Parti sarde d'action, fondé par Emilio Lussu en 1921.

les faits et gestes du Capitaine Lussu dont la légende se bâtit. Ainsi, après avoir fondé le Parti Sarde d'Action et l'âge d'être candidat au parlement atteint, il fut élu député sans difficulté. Il commença alors une carrière d'orateur parlementaire en saluant l'arrivée à l'indépendance de l'Irlande, encore une île. Il la poursuivra en étant un des plus farouches opposants à Mussolini jusqu'à ce que ce dernier décide de son élimination physique. Dans la soirée du 31 octobre 1926, Lussu fit l'objet d'une tentative de lynchage à son cabinet de Cagliari, place Martiri, auquel il échappa en abattant l'un de ses agresseurs, le premier à parvenir à son balcon, les autres s'enfuyant aussitôt. La légitime défense fut longue à être reconnue, face à l'acharnement de Mussolini, et après plus d'un an de prison à Cagliari, où il contracta la tuberculose, il sera déporté à l'île de Lipari dont il parviendra à s'évader trois ans plus tard avec Carlo Rosselli et Fausto Nitti. La tuberculose pèsera lourdement sur la santé de Lussu, les poussées successives de pneumonie entraveront son activité et plusieurs séjours en sanatorium seront nécessaires jusqu'à une thoracoplastie salvatrice (parmi les vingt premières au monde) au sanatorium de Clavadel, à Davos en Suisse. Au total, une absence de près de deux ans de la vie politique, absence mise à profit aussi pour écrire un traité révolutionnaire, *Teoria dell'insurrezione*⁷ et ensuite le livre tant attendu par Salvemini, *Un anno sull'altipiano*.

Ce temps de soins éprouvants retenait Lussu, loin de la politique, et surtout loin de la guerre d'Espagne dont il sera cependant un agent recruteur et l'un des organisateurs à distance de la Première Colonne italienne. Plongé dans une impatience

⁷ Lire : E. Lussu, *Théorie de l'insurrection* (traduit par Alice Théron), François Maspero/Cahiers Libres, 1971.

fébrile, il attendait son rétablissement pour pouvoir rejoindre les combats et ses amis. C'est sur le front de l'Ebre, près de Huesca, qu'il apprendra l'assassinat de Carlo Rosselli exécuté en même temps que son frère Nello, sur ordre italien, par des cagouleurs qui constitueront bientôt la protection rapprochée de Pétain. Revenu à Paris, il prendra la tête d'un cortège de 150 000 personnes qui accompagnera son ami au Père-Lachaise.

Quelques mois plus tard, Joyce Salvadori viendra rejoindre Mister Mills⁸ pour ne plus le quitter, et au cours d'une cérémonie laïque, au 7 rue de l'Estrapade, avec Silvio Trentin et Emanuele Modigliani pour témoins et leurs épouses, ils se déclarèrent mariés.

Elle a 26 ans, lui, 48. Née à Florence le 18 mai 1912, elle a grandi dans une famille profondément antifasciste qui, à la suite de plusieurs agressions violentes des chemises noires, chercha refuge en Suisse en 1924. Son père était originaire des Marches et par sa mère elle avait une ascendance anglaise. Ils avaient fait connaissance plusieurs années plus tôt sur les rives du lac Léman, premiers moments d'une longue histoire d'amour. Elle avait été chargée par son frère, alors déporté sur l'île de Ponza⁹, de remettre un message secret à Lussu. Le message visait un projet d'évasion qui, roulé dans la poignée d'une petite valise, devait être remis à Lussu, adresse : quelque part en Europe. Après des semaines de recherches, ils se retrouveront au n° 20 de la rue Plentamour à Genève, dans la maison de Giuseppe Chiostergi, animateur du mouvement antifasciste en Suisse. Le coup de

⁸ Un des noms clandestins de Lussu en France.

⁹ Elle appartient à l'archipel des îles Pontines dans la mer Tyrrhénienne. Les premiers chrétiens y furent déportés, bien avant que Mussolini y déporte ses opposants politiques, dans un des lieux de relégation parmi les plus redoutés.

foudre sera immédiat. Mais quinze jours après, ils durent se séparer, pour se retrouver six ans plus tard à Paris. C'est ce domicile parisien qu'ils durent quitter quand les Allemands arrivèrent dans Paris, et c'est précisément là que commencent les deux récits qui constituent ce livre.

Ici, une brève remarque s'impose : si le texte *Diplomatie clandestine* d'Emilio Lussu est unique, il existe plusieurs versions du texte de Joyce Lussu, *Fronts et frontières*, réécrites à trois reprises au cours des années. S'attarder sur ces réécritures n'est pas de mise ici, et nous avons choisi la première version de 1945, car c'est la plus proche des événements relatés.

Depuis longtemps, Lussu est un orfèvre de la clandestinité. L'origine en remonte sans doute à son enfance dans les bois d'Armungia au cours de son apprentissage de chasseur. Savoir observer sans être vu, savoir passer inaperçu, avoir cinq minutes d'avance ou de retard à un rendez-vous indique si l'on est suivi ou pas, absence ou présence d'une cigarette, tout prend sens. Dès 1930, Lussu s'était rendu secrètement en Corse et en Tunisie pour établir des contacts solides avec ses camarades sardes. En janvier 1933, à Aix-en-Provence, il compte avec Romeo Tonarelli parmi les témoins de moralité au procès d'assises de deux anarchistes. Un mois plus tard, il fera une conférence à Marseille au n° 3 du boulevard de la Corderie sur la « Révolution italienne » devant un public d'anarchistes et d'adhérents de *Giustizia e Libertà*. Plus tard, dans le même lieu, Carlo Rosselli et Bruno Trentin lui succéderont. Lussu fera plusieurs séjours dans le Midi établissant des contacts précieux avec les émigrés du Gard, du Vaucluse, des Bouches-du-Rhône et du Var. À Nice et en Corse, Lussu conservera des liens profonds avec ses amis

corses, en particulier dans la région de Corte où il se rendit à plusieurs reprises clandestinement.

À la mi-septembre 1940, Lussu est à Marseille, à la demande de Gaetano Salvemini et de Max Ascoli pour la Société Mazzini, et de l'Italian Emergency Rescue Committee présidé par Lionello Venturi, avec Alberto Tarchiani* comme secrétaire. Il a reçu et accepté la mission d'organiser le sauvetage des camarades les plus exposés, pris alors dans la tenaille constituée par l'avancement de l'armée allemande d'une part et par la police de Vichy soutenue par l'Ovra¹⁰, et appuyée par la Gestapo d'autre part. Bientôt, Joyce viendra le rejoindre. Hébergés par les camarades de Giustizia e Libertà, Romeo Tonarelli, Ezio Cervia et Omero Ferrarin, qui initiera Joyce à la technique de la fabrication des faux papiers¹¹, Lussu mettra en place et réalisera un plan

¹⁰ L'Ovra (Office de vigilance et répression de l'antifascisme) regroupait l'ensemble des services de police politique dont se dota l'Italie fasciste avec à sa tête Arturo Bocchini qui conseillera Himmler pour la création de la Gestapo. La liste des exactions et des crimes de cette organisation est interminable, cependant il est à remarquer que six mois après la fin de la guerre, avec la bénédiction de De Gasperi et un décret de Palmiro Togliatti, alors ministre de l'Intérieur, tous ses membres furent réintégrés dans les nouveaux services secrets italiens.

¹¹ Romeo Tonarelli, Ezio Cerva et Omero Ferrarin étaient tous les trois originaires de Carrare. Ils sont venus à Giustizia e Libertà sans rompre pour autant leurs relations avec le milieu anarchiste. Tonarelli, qui dirigeait une coopérative d'ouvriers du bâtiment, apportera à Lussu une aide secrète déterminante ; il connaissait Lussu depuis la fondation de Giustizia e Libertà. Le 23 janvier 1933, Lussu est à la Cour d'assises d'Aix-en-Provence, comme témoin de moralité avec Tonarelli pour le procès Fornasori et Coccianchi, accusé d'avoir commis un attentat à l'explosif à la maison de l'Italie d'Aubagne, en 1932. Le 3 février 1933, Lussu fit une conférence sur la révolution italienne au n° 3 du boulevard de la Corderie à Marseille, Romeo Tonarelli, Italo Oxillia et de nombreux anarchistes sont dans le public. Les

d'évasion clandestin vers l'Afrique du Nord, avec des relais dans le milieu anarchiste d'anciens de la guerre d'Espagne, et en particulier Pio Turrioni, de l'Algérie jusqu'à Casablanca. Il avait déjà établi un plan d'évasion par sous-marin allié venu dans la rade de Marseille, au Cap Croisette, pour les réfugiés politiques menacés afin de les conduire à Gibraltar. À cette fin, un plan détaillé, zones minées comprises, sera remis par Varian Fry à l'ambassadeur anglais à Madrid, accompagné d'un système de codage très complexe inventé par Lussu : ils rejoindront Londres par la valise diplomatique. Les rapports d'Emilio Lussu avec Varian Fry seront excellents, et le couple Lussu fournira en faux papiers, toujours gratuitement, l'organisation de V. Fry, Joyce étant devenue une grande spécialiste des faux papiers. Cependant si Fry est à Marseille en toute légalité, Lussu s'y trouve clandestin, recherché par l'Ovra, qui l'a déjà dénoncé à la police allemande en même temps que Silvio Trentin ; ici il s'appelle M. Dupont, domicilié à Sartène en Corse. Leurs rencontres, souvent secrètes, avaient lieu dans un restaurant proche du port, La Daurade. Carlo Levi y retrouva Lussu, un soir de décembre 1940, pour lui faire part de son renoncement à son départ pour les États-Unis – un visa lui avait pourtant été accordé, et de son projet de retour clandestin en Italie, projet approuvé par Lussu. Au printemps 1941, après les derniers départs pour l'Afrique du Nord, Lussu mettra en place une voie de passage qui, à travers l'Espagne, le conduira avec Joyce à Lisbonne dans le but de trouver une issue vers l'Amérique aux évadés de Marseille qui se trouvaient coincés au Maroc. D'abord appelée la «voie Carlos», elle deviendra plus tard la «voie des Dominicains», utilisée par des résistants marseillais, pour rejoindre Lisbonne. À l'issue de l'office dans l'église des Dominicains de la

relations d'Emilio Lussu avec le milieu anarchiste marseillais deviendront précieuses en 1940-1941 pour l'organisation des évasions vers l'Afrique du Nord.

rue Edmond Rostand, il suffisait de se rendre à la sacristie, d'emprunter un passage secret qui conduisait à l'école des Maristes voisine ; vous échappiez ainsi à la surveillance qui vous attendait devant l'église. Lussu poursuivra son voyage, à Malte, à Londres, aux États-Unis, New York, Boston... la calanque de Port-Miou à Cassis... Lyon, puis l'Italie..., mais c'est lui maintenant, qui, en compagnie de Joyce, va vous raconter ce voyage exemplaire et unique dans l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale.

Francis Pascal

Marseille, janvier 2023